



## ADRESSE au LECTEUR

En 1895 Freud écrivait dans *L'ESQUISSE* : « Nous avons cherché à faire entrer la psychologie dans le cadre des sciences naturelles, c'est-à-dire à représenter les processus psychiques comme des états quantitativement déterminés de particules matérielles distinguables »<sup>1</sup>

Freud n'a jamais publié ce texte. En 1915 dans *METAPSYCHOLOGIE* il reconnaît : « Toutes les tentatives que l'on a faites pour déduire de ces faits une localisation des processus mentaux, tous les efforts tendant à représenter les idées comme emmagasinées dans les cellules nerveuses et cheminer le long des fibres nerveuses, ont totalement échoué. »

Pourquoi relire aujourd'hui ce texte ?

- La représentation imaginaire de l'activité cérébrale proposée par Freud n'est pas si éloignée des représentations neuroscientifiques d'aujourd'hui.

- « Ce texte est inséparable de l'histoire de la pensée de Freud. Il révèle la signification des élaborations ultérieures. »<sup>2</sup> J. Lacan, Séminaire Livre II 19/1/1955. Il porte en lui les embryons des concepts fondamentaux de la psychanalyse et de la reconnaissance de l'inconscient comme acteur de l'activité psychique.

- L'Esquisse est la première tentative de Freud de formalisation de sa conception du fonctionnement de l'esprit humain. Les antinomies et les paradoxes se répètent modifiés dans « *La science des rêves* », « *Pour introduire le narcissisme* » « *Au delà du principe de plaisir* ». Quatre étapes dans le cheminement de la pensée freudienne.

Nous essayons donc de

- Mettre en parallèle la représentation imaginaire de l'appareil psychique de Freud et l'imagerie médicale actuelle.

- Repérer les choses « La Chose » qui articulerait le corps et l'esprit.

- Identifier les premiers concepts fondateurs de la psychanalyse.

- Réinterroger Jacques Lacan comme lecteur critique de L'Esquisse, tout au long de son enseignement, du « *Moi dans la théorie de Freud et la technique de la psychanalyse* » 1955 à « *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* » 1976

Cet outil de travail n'épuise pas et ne répond pas totalement aux ambitions initiales, néanmoins, il renouvelle le questionnement de ceux d'entre nous qui font encore aujourd'hui le pari d'une psychanalyse toujours en recherche d'un réel inaccessible du fonctionnement de l'esprit humain, en fouillant une fois de plus le site des origines de la psychanalyse, pour en mesurer toute la portée éthique.

Freud est un scientifique qui croit que la science pourra un jour répondre aux questions que pose le fonctionnement de l'esprit humain. Freud est avant tout un chercheur, qui à partir des observations, émet des hypothèses, des suppositions, des questions, des interrogations, et devant ses hypothèses, il apporte lui-même ses propres contradictions, ses insuffisances, ses ignorances. Il cherche à replacer les pièces du puzzle pour les situer au plus près de la réalité et tenter d'établir en définitive une logique de l'inconscient dans une

topique de la psyché. Freud est aussi un clinicien qui repère et analyse le symptôme ; il part du symptôme pour théoriser, à l'inverse de Lacan qui part du concept (Au commencement était le verbe) pour parvenir au symptôme. Quand Lacan propose un retour à Freud, c'est un retour à l'écoute symptôme et aux exigences de la pratique dont il s'agit.

L'Esquisse met en place les prolégomènes de la première topique puis de la seconde. Que ce soit le refoulement qui provoque l'angoisse ou que ce soit l'angoisse qui provoque le refoulement, qu'importe. Au centre du processus, se trouve le moi, désarmé devant l'absence et le manque, désarmé par le choix à faire entre réalité et illusion des perceptions pour mettre en actes une réponse motrice adaptée. Freud place le moi au centre de l'Esquisse. Un moi conscient et responsable qui se bat avec et contre le symptôme pour se défendre de la castration. Un moi soumis à la tyrannie du sur-moi dressant ses barrières éthiques et esthétiques. Un moi qui se ferme à l'inconscient par le refoulement, mais reste accessible aux injonctions du sur-moi. Le voici réduit à l'extrême, réduit à chercher la satisfaction dans le symptôme dont il voudrait se défaire, espérant par là-même retrouver un équilibre, une homéostasie qui diminuerait les tensions dues aux perceptions venues de l'intérieur ou de l'extérieur considérées comme des dangers.

Les neuroscientifiques aujourd'hui tentent de réduire l'instance du moi, d'en diminuer son contrôle dans l'arc réflexe de la réponse au stimulus. Passer son cerveau à l'autocontrôle est le rêve des chercheurs grâce au neurofeedback. Un apprentissage électro stimulé et guidé par l'imagerie de l'IRM dynamique permettrait de traiter certains symptômes subjectifs : les pensées intrusives, les troubles obsessionnels compulsifs, les reviviscences de traumatismes anciens mais aussi dans le cadre du bien être : les performances sportives ou intellectuelles, insomnie, anxiété. L'industrie s'empare du concept. L'équipement automatisé peut être acheté ou loué par des particuliers (6500 à 10500 € selon le modèle) proposant une technique et un appareil non validé par la science ! Le sifflet ou la trompette de Pavlov coûtaient moins cher !

Le rêve de Freud était plus ambitieux et plus modeste : trouver le bacille ou la substance chimique qui serait responsable du développement de la névrose.

**« Il est presque humiliant, qu'après un si long travail, nous rencontrons toujours et encore des difficultés dans la conception des faits fondamentaux ; mais nous nous sommes proposés de ne rien simplifier, de ne rien dissimuler. Si nous ne pouvons voir clair, du moins voulons-nous voir clairement les obscurités. »**

## COMMENTAIRES